



Histoire-Géographie-Géopolitique-Sciences Politiques : les enjeux épistémologiques pour les enseignants d'histoire et de géographie

Lucie Gomes

► To cite this version:

Lucie Gomes. Histoire-Géographie-Géopolitique-Sciences Politiques : les enjeux épistémologiques pour les enseignants d'histoire et de géographie. Colloque international des didactiques, de l'histoire, de la géographie et de l'éducation à la citoyenneté, GEODE-FRAMESPA-UT2J-INSPE TOP, Mar 2022, TOULOUSE, France. pp.72-82, 10.26147/geode.act.81df-8930 . hal-04205857

HAL Id: hal-04205857

<https://hal.science/hal-04205857>

Submitted on 13 Sep 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Histoire-Géographie-Géopolitique-Sciences Politiques : les enjeux épistémologiques pour les enseignants d'histoire et de géographie

Gomes Lucie

GOMES Lucie, Maître de Conférences, INSPÉ Limoges, FrED, lucie.gomes@unilim.fr

Résumé : La réforme du Baccalauréat 2021 en France introduit une nouvelle spécialité pouvant être choisie par les élèves de Première et de Terminale générales : l'Histoire-Géographie-Géopolitique-Sciences Politiques (HGGSP). Combinant l'histoire, la géographie, la géopolitique et les sciences politiques, ce nouvel enseignement ne partitionne pas les thématiques en fonction des disciplines de références : elles doivent toutes être présentes dans chacun des thèmes de l'année. Pour les enseignants d'histoire-géographie, cette spécialité questionne sur la contribution de leur(s) discipline(s). Pour certains, elle peut être vue comme une demande d'hybridation des disciplines, sans que cela soit explicité dans les programmes. Cet article porte sur les enjeux épistémologiques de l'hybridation résultante de cette spécialité. Il s'agit de revenir sur les épistémologies spécifiques de chaque discipline afin de questionner leur agencement potentiel entre elles par l'enseignant d'histoire-géographie qui doit prendre en charge cette spécialité. Nous explorons ainsi les possibilités d'hybridation relevant de la multidisciplinarité, de la transdisciplinarité et de l'interdisciplinarité.

Mots clés : épistémologie, HGGSP, didactiques, pluridisciplinaire, hybridation

Abstracts : The 2021 Baccalaureate reform in France introduces a new specialty that can be chosen by general Première and Terminale students: the History-Geography-Geopolitics-Political Sciences (HGGSP). Combining history, geography, geopolitics and political science, this new teaching does not partition the themes according to the reference disciplines: they must all be present in each of the themes of the year. For the history-geography teachers, this specialty questions about the contribution of their discipline(s). For some, it can be seen as a request for the hybridization of disciplines, without this being made explicit in school curricula. This article focuses on the epistemological issues of the resulting hybridization of this specialty. It is a question of returning to the specific epistemologies of each discipline in order to question their potential arrangement between them by the history-geography teacher. We thus explore the possibilities of hybridization relating to multidisciplinarity, transdisciplinarity and interdisciplinarity.

Keywords : epistemology, HGGSP, didactics, multidisciplinary, hybridization

Introduction

La réforme du Baccalauréat 2021 introduit de nouvelles spécialités au lycée¹. En filière générale, l'Histoire-Géographie-Géopolitique-Sciences Politiques (HGGSP) est proposée aux élèves de Première et de Terminale (16-18 ans), en plus de leurs cours d'histoire-géographie dans le tronc commun. Les thématiques sont variées (la connaissance, le patrimoine, l'environnement...) et susceptibles d'intéresser les lycéens par leur ancrage dans les problématiques de compréhension du monde actuel. Les enseignants d'histoire-géographie sont chargés de cette spécialité pluridisciplinaire, dont le poids est majeur pour le Baccalauréat puisque les élèves passent une épreuve de spécialité (16% de la note à l'examen) et une épreuve de Grand oral (10% de la note à l'examen).

Cependant, la façon dont les programmes sont structurés questionne sur l'agrégat des quatre disciplines citées. Chaque discipline possède son épistémologie propre, sans que l'intervention de celle-ci soit fléchée pour chaque thématique. Dans certains pays, comme aux États-Unis, les sciences sociales sont enseignées conjointement, mais avec un fléchage disciplinaire précis dans les curricula. Avec l'HGGSP, chaque thématique au programme doit utiliser les quatre disciplines visées sans que les modalités soient suffisamment précisées pour faciliter le travail d'interprétation de l'enseignant sur les attentes de l'institution. Ce flou pluridisciplinaire nous a conduit à nous interroger sur les enjeux épistémologiques de l'hybridation résultant de cet agrégat pour concilier l'histoire, la géographie, la géopolitique et la science politique. Il ne s'agit pas de faire des préconisations, mais de réfléchir aux implications des choix épistémologiques potentiels. Cette première étape de recherche doit permettre de produire ensuite des expérimentations impliquant la problématisation des savoirs en HGGSP (Fabre, 2017 ; Orange, 2012 ; Doussot, 2018). En fonction des résultats de cette réflexion théorique, nous pourrions mettre en pratique des modalités d'hybridation des savoirs dans les classes, où les élèves construisent un problème scientifique. Il nous faut d'abord clarifier les enjeux épistémologiques des modalités possibles d'hybridation. Nous avons déjà eu l'occasion de faire une étude exploratoire (Gomes, 2021), mais il nous a paru essentiel d'aller plus loin sur les réflexions épistémologiques sur cette spécialité pour bien identifier les savoirs en jeu. Nous commencerons par expliciter les épistémologies spécifiques à chacune de ces disciplines. Puis nous étudierons les enjeux des hybridations possibles.

1. Les épistémologies des quatre disciplines.

Résumer l'épistémologie de quatre disciplines différentes aux historiographies denses et complexes est un défi. Nous nous sommes tournés vers les spécialistes de chacune des disciplines afin d'en extraire des éléments qui nous semblaient significatifs pour être ensuite interrogés dans leur transposition au lycée. Les références données ne sont donc pas exhaustives.

¹ <https://www.education.gouv.fr/reussir-au-lycee/la-voie-generale-au-lycee-9749>

1.1 L'histoire

L'histoire correspond à l'étude du passé par la médiation des sources collectées. C'est une science humaine, comme les trois autres disciplines. Cependant, elle possède son épistémologie propre, liée au fait que les sources sont par définition limitées (on ne peut pas en créer de nouvelles en réinterrogeant les acteurs du passé) menant de fait à une critique historienne construite par les chercheurs de la discipline. L'histoire est une pratique qui, à partir des documents, permet de questionner le passé et ce que nous en disent les hommes et les femmes qui l'ont vécu, comme on le voit avec les deux citations suivantes :

« En histoire, la contrainte essentielle est fournie par les sources. Avant d'être un discours sur le passé – par définition insaisissable –, l'histoire est un discours sur des traces qui ne sont intelligibles qu'en présupposant une réalité passée. Pour caractériser le constructivisme de l'historien, il convient de ne pas oublier que l'histoire ne se limite pas à une écriture : elle est aussi une pratique et, plus particulièrement, une pratique des sources. » (Galvez-Behar, 2009)

« ni la critique des témoignages oraux ni celle des photographies ou des films ne diffèrent de la critique historique classique. C'est la même méthode, appliquée à d'autres documents. (...) la méthode critique est une et c'est (...) la seule méthode propre à l'histoire. » (Prost, 1996)

En France, à l'université, l'histoire est divisée en quatre périodes (Antiquité, Moyen Âge, époque moderne, période contemporaine) et en courants historiographiques (histoire économique, politique, sociale, globale, du genre...). À l'école, en France, l'histoire est enseignée dès le CM1 (des élèves de 9-10 ans) et jusqu'au baccalauréat (des élèves de 17-18 ans). Outre le cours magistral ou dialogué dispensé par l'enseignant, l'histoire se travaille très souvent en classe à partir de documents sources, comme demandé dans les instructions officielles. Les élèves apprennent à présenter un document, à le décrire et doivent développer leurs compétences critiques par l'analyse de ces documents. Aujourd'hui, la très grande majorité des enseignants d'histoire-géographie de collège et de lycée ont suivi une formation universitaire en histoire, ce qui est d'ailleurs notre cas.

1.2 La géographie

La géographie enseignée en France est comprise comme une science sociale. Elle est la science permettant la compréhension des sociétés dans leur espace. Les territoires sont étudiés comme des construits, qui résultent des choix des sociétés, avec leurs atouts et leurs contraintes. La géographie est elle aussi plurielle puisque certains géographes s'intéressent à des types de lieux spécifiques (les espaces touristiques), quand d'autres s'intéressent à des modalités de gestion de l'espace (les transports) ou encore à la géographie culturelle. La spatialisation occupe une place conséquente pour les géographes permettant à la fois d'étudier un phénomène, mais aussi de rendre compte de leurs analyses. J'ai choisi ici un extrait de la définition de la géographie dans le site de référence qu'est Géoconfluences² :

² <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/>

« Aujourd’hui, la géographie participe, en interaction avec les autres sciences sociales, à la tentative commune d’explication des faits sociaux, en intégrant l’idée que ceux-ci ne sont pas un donné mais un construit des sociétés intégrant une dimension largement politique, mais aussi culturelle. Le concept de territoire comme espace socialisé, approprié par une société, témoigne de ces préoccupations : l’une des spécificités de la géographie est de penser l’espace. » (Geoconfluences³)

La géographie est enseignée depuis le CM1 (élèves de 9-10 ans), comme l’histoire, et par les mêmes enseignants, dans un programme qui se veut à parité horaire avec cette dernière. Le travail à partir de documents, à plusieurs échelles, avec des productions graphiques à analyser ou à produire constitue l’approche principale dans les classes.

1.3 La géopolitique

Il est plus compliqué de définir la géopolitique tant la définition donnée à celle-ci dépend de la discipline de référence de celui qui la donne. L’institution n’émet pas de prescription sur le type de géopolitique à enseigner. Nous la rattachons davantage à la géographie du fait que ce sont les enseignants de cette discipline qui sont chargés de l’enseigner. On pense bien sûr à Yves Lacoste et son célèbre « la géographie, ça sert d’abord à faire la guerre » (1976), mais des historiens ou des spécialistes des sciences politiques se revendiquent aussi de la géopolitique. Loyer essaie ainsi de concilier différentes définitions pour clarifier l’épistémologie de cette discipline :

« Les travaux dits géopolitiques sont déployés par des spécialistes issus de nombreuses disciplines, souvent des historiens, des politologues. En France, les géographes leur confèrent un caractère particulier, fondé sur les méthodes d’analyse spatiale. » (Loyer, 2019)

« Ce que l’on désigne ici sous le terme « géopolitique » est en premier lieu une méthode, un mode de raisonnement pour comprendre et expliquer des événements conflictuels qui se déroulent quelque part. L’objet de l’étude est le conflit, la rivalité (ou la construction du consensus pour éviter le conflit). Cette méthode relève d’un savoir - faire géographique : savoir penser et représenter les configurations spatiales des phénomènes. » (Loyer, 2019)

On comprend que c’est davantage l’objet d’étude qui qualifie le fait d’être en géopolitique. La géopolitique peut par certains aspects englober l’histoire (les conflits du passé), la géographie (les conflits d’aujourd’hui) ou la science politique (les théories politiques sur les conflits). Mais cette perspective nous semble simplificatrice au regard du programme d’HGGSP que nous analyserons plus tard.

La géopolitique n’est pas enseignée en tant que telle en France, hormis certaines spécialités qui ont existé par le passé dans la filière économique et sociale. Cependant, des thématiques au programme de collège ou de lycée comme la mondialisation permettent de faire de la géopolitique par certains aspects.

1.4 La science politique

³ <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/geographie>

Enfin, la science politique est enseignée depuis longtemps en lycée puisque c'est une partie du programme de SES (Sciences économiques et sociales) et donc de l'ancien Bac ES, qui avait lui-même une spécialité science politique. C'est d'ailleurs pourquoi les enseignants de SES ont tenté de se positionner aussi sur l'HGGSP, faisant valoir leur expertise en la matière. Bien qu'envisagé dans un co-enseignement dans un premier temps, cette hypothèse a été mise de côté dans la plupart des établissements pour des raisons pratiques, puisqu'une spécialité Sciences économiques et sociales a elle aussi été créée avec la réforme du Baccalauréat.

De nombreux ouvrages nous éclairent sur l'épistémologie de cette science sociale, que les enseignants d'histoire-géographie n'ont pas pour habitude d'enseigner, si on excepte quelques chapitres sur le fonctionnement des républiques :

« Il s'agit tout d'abord d'une ambition de description systématique, produisant des connaissances approfondies sur les différentes facettes de l'activité politique (du vote aux pratiques gouvernementales en passant par les activités militantes). Les entretiens, l'observation directe, la consultation d'archives ou encore les questionnaires constituent quelques-unes de ces méthodes de collectes des données qui balisent le travail scientifique. L'existence de protocoles d'observation et d'analyse est ici essentielle. » (Crettiez, de Maillard & Hassenteufel, 2018)

« La science politique est une science sociale (à l'instar de disciplines voisines, l'économie, la sociologie ou encore l'histoire). Elle s'intéresse aux comportements sociaux et politiques qu'elle vise à décrire et expliquer, ce qui la distingue d'autres approches du réel dont elle s'est historiquement dissociée : le droit et la philosophie. » (Crettiez, de Maillard & Hassenteufel, 2018)

La description des épistémologies de ces quatre disciplines nous mène à penser que celles-ci sont différentes par leurs normes, leurs valeurs et leurs pratiques. Mais des points de convergence semblent émerger par ces descriptions. Cependant, ce n'est pas la convergence en soi que nous analysons, mais plutôt les modalités potentielles de cette pluridisciplinarité et leurs enjeux, par les hybridations possibles qu'elle peut produire.

2. Les enjeux épistémologiques de trois modalités pluridisciplinaires

Le bulletin officiel insiste sur la pluridisciplinarité souhaitée par les concepteurs des programmes : « L'enseignement de spécialité d'histoire-géographie, géopolitique et sciences politiques développe une approche pluridisciplinaire qui, pour analyser et élucider la complexité du monde, mobilise plusieurs points de vue, des concepts et des méthodes variés. Cette spécialité permet aux lycéens de mieux maîtriser les spécificités des approches disciplinaires et de mesurer, à l'occasion du traitement d'un thème, leur féconde complémentarité. » Extrait du BO du programme de Terminale HGGSP⁴.

Étymologiquement, l'HGGSP correspond en effet à une matière pluridisciplinaire puisque ce sont bien quatre disciplines qui doivent être convoquées par les enseignants. Mais à la

⁴ https://www.education.gouv.fr/sites/default/files/imported_files/document/spe254_annexe_1159180.pdf

différence de l'histoire-géographie-EMC en collège, il ne s'agit pas de faire des chapitres différents sur chaque discipline. Chaque thématique est prise en charge par les quatre disciplines. Nous proposons d'analyser trois modalités et leurs enjeux épistémologiques d'hybridation. La définition des modalités d'hybridation s'inspire fortement des travaux de Lenoir (2020) qui synthétisent ses anciens travaux sur les croisements disciplinaires.

2.1 L'absence d'hybridation : décomposer le programme en fonction de chaque discipline - La multidisciplinarité

La première forme d'hybridation, la plus simple à mettre en place pour les raisons que nous évoquerons par la suite, est celle de la multidisciplinarité, définie ainsi par Lenoir :

« La multidisciplinarité signifie tout simplement le recours à deux ou à plusieurs disciplines, sans spécifier aucunement ni la présence ou non de liens entre elles, ni le type de liens établis. » (Lenoir, 2020).

Cette modalité est la plus simple, car elle n'est qu'une hybridation de surface. Les quatre disciplines sont présentes, mais elles n'interagissent pas entre elles. Pour les enseignants d'histoire-géographie, cela se situe dans la continuité de ce qui existe dans la relation entre leurs deux matières qu'ils enseignent dans des chapitres successifs, soit dans l'une matière, soit dans l'autre. Les axes étant pluridisciplinaires, cela veut dire qu'il faut ensuite les scinder pour recréer des distinctions entre chaque matière, que ce soit en termes de savoirs ou de pratiques.

Introduction : Formes de conflits et tentatives de paix dans le monde actuel. - Panorama des conflits armés actuels. Essai d'une typologie : nature des conflits, acteurs et modes de résolution	
Axe 1 La dimension politique de la guerre : des conflits interétatiques aux enjeux transnationaux.	Jalons - La guerre, « continuation de la politique par d'autres moyens » (Clausewitz) : de la guerre de 7 ans aux guerres napoléoniennes Le modèle de Clausewitz à l'épreuve des « guerres irrégulières » : d'Al Qaïda à Daech.
Axe 2 Le défi de la construction de la paix.	Jalons - Faire la paix par les traités : les traités de Westphalie (1648) - Faire la paix par la sécurité collective : les actions de l'ONU sous les mandats de Kofi Annan (1997-2006).
Objet de travail conclusif Le Moyen-Orient : conflits régionaux et tentatives de paix impliquant des acteurs internationaux (étatiques et non étatiques).	Jalons - Du conflit israélo-arabe au conflit israélo-palestinien : les tentatives de résolution, de la création de l'État d'Israël à nos jours - Les deux guerres du Golfe (1991 et 2003) et leurs prolongements : d'une guerre interétatique à un conflit asymétrique.

Figure 1 : Thématique sur les formes de conflits et leurs modes de résolution – Terminale HGGSP

Nous nous sommes essayée à cet exercice avec le thème sur les conflits présent en classe de terminale (Figure 1). Comme pour chaque thème, l'enseignant dispose de 26h pour introduire le thème, traiter deux axes et conclure. Puisqu'il s'agit de recréer du disciplinaire, nous avons considéré dans notre exemple que la géopolitique est une forme de géographie centrée sur les conflictualités et que la science politique est une forme d'histoire centrée sur les relations politiques. C'est un choix qui peut sembler arbitraire, mais qui s'explique par le fait que nous partons des disciplines de références des enseignants d'histoire-géographie en France, qui n'ont pas été formés autres disciplines. Voici ce que pourrait donner la répartition bi-disciplinaire :

L'introduction étant un tableau des conflits actuels avec une typologie de ceux-ci et des acteurs concernés, nous décidons de la « ranger » dans la case géographie. Ensuite, le 1er Jalon de l'Axe 1 traite des théories de Clausewitz de la guerre de 7 ans aux guerres napoléoniennes : cela pourrait être de l'histoire avec de la théorisation sur les conflits. Le Jalon 2 est sur les guerres irrégulières liées au terrorisme, confrontées au modèle de Clausewitz. Puisqu'on se situe sur des préoccupations contemporaines, nous plaçons ce jalon en géographie, sans nous embarrasser avec les potentialités de l'histoire du temps présent. Dans l'Axe 2, il faut commencer à étudier les traités de Westphalie, que nous inscrivons tout naturellement en histoire (*sic*). Puis c'est le mandat de Kofi Annan à l'ONU, très récent, c'est en géographie que nous le mettons. Enfin, le travail conclusif est sur les conflits au Moyen-Orient. Nous le scindons en deux, considérant que le conflit israélo-palestinien s'étudie en histoire, et que le prolongement des guerres du Golfe s'étudie en géographie.

Évidemment, notre découpage est arbitraire, peu cohérent, mais il nous permet d'exemplifier notre démonstration : reproduire le découpage habituel entre histoire et géographie est particulièrement artificiel en HGGSP. Cela pose aussi des problèmes pour les élèves lorsqu'ils doivent retrouver une forme d'unité dans le thème sur les conflits, que ce soit pour comprendre le cours ou pour répondre à une dissertation englobant celui-ci. Le découpage multidisciplinaire aboutissant à une hybridation 0 ne fait pas sens même si cela simplifie les choses pour la mobilisation de chaque épistémologie de façon indépendante.

2.2 Hybridation 1 : Concilier ces épistémologies – La transdisciplinarité

Une autre possibilité est de tenter de concilier les épistémologies entre elles pour faire de la transdisciplinarité. Lenoir (2020) identifie quatre formes de transdisciplinarité. L'une d'entre elles nous semble particulièrement intéressante pour notre réflexion, ce qui serait une première forme d'hybridation possible :

« La transdisciplinarité (...), dans le sens de dépassement disciplinaire qui débouche vers une unité de la science fondée sur un ensemble de principes, de concepts, de méthodes et de buts unificateurs agissant sur un plan métascientifique (au-delà) (...). » (Lenoir 2020)

Le principe de cette forme de transdisciplinarité est l'unité de la science, ici l'unité de l'HGGSP. Il ne s'agit plus de saucissonner la spécialité, mais d'en faire une discipline. C'est un peu cavalier comme proposition, puisque cela suppose de considérer qu'une discipline pourrait émerger d'injonctions ministérielles et non du savoir produit par des chercheurs, alors qu'il n'existe pas de chercheurs en HGGSP, pour le moment. Comme ces chercheurs

n'existent pas encore, et n'existeront sans doute pas dans l'avenir, ce serait aux enseignants de mener une réflexion approfondie pour faire émerger ce nouveau savoir transdisciplinaire appuyé sur des connaissances et des pratiques spécifiques. Cette ambition présenterait un intérêt certain pour les élèves avec une unification de cette discipline scolaire, favorisant sa compréhension et son évaluation.

Ce que nous proposons, c'est de fonder cette nouvelle discipline à partir de réflexions déjà menées sur ce qui fait commun entre l'histoire, la géographie, la géopolitique et la science politique. Nous nous tournons alors vers l'ouvrage de Berthelot sur les sciences sociales (Berthelot, 2018). En effet, ces quatre disciplines ont pour point commun d'être des sciences sociales. Ce ne sont pas les seules, certes, mais comme point commun, cela nous laisse entrevoir une modalité d'hybridation. Voici ce que dit Berthelot pour définir les sciences sociales :

« Les sciences sociales sont des disciplines aux frontières incertaines. Les unes, comme l'histoire ou la géographie, remontent à l'Antiquité. Les autres, comme la sociologie ou la psychologie sociale, ont tout juste un siècle. Certaines prennent pour objet l'ensemble des phénomènes sociaux et d'autres – l'économie, la linguistique, etc. – privilégient un domaine d'activité déterminé. Mais derrière cette diversité – d'origines, d'objet, de tradition – surgissent des points essentiels de rencontre et de recouvrement que synthétise et interroge ce manuel. » (Berthelot, 2018).

« Ainsi décrites, les diverses sciences sociales, malgré la spécificité de leur histoire, rencontrent des objets et des problèmes proches et élaborent des formules de recherche et des théories souvent transposables d'une discipline à l'autre. Leur domaine propre de préoccupation s'enrichit ainsi d'une réflexion interdisciplinaire aux formes multiples. » (Berthelot, 2018).

« En s'interrogeant sur l'action – notamment dans le cadre de l'individualisme méthodologique –, les sciences sociales postulent que les comportements observés peuvent être référés à des éléments cognitifs (les « raisons » des acteurs), dont la saisie n'est elle-même possible que par l'intermédiaire d'autres comportements (par exemple ce que « disent » les acteurs). Il y a là une difficulté épistémologique majeure, élaborée de manière diverse par les programmes de sciences sociales centrés sur l'action. » (Berthelot, 2018).

« Néanmoins, ce qu'ont en commun les diverses disciplines retenues, dans la dimension ou le secteur définis de la réalité sociale qu'elles investissent – le temps historique, l'espace, l'échange de biens, la communication ... –, c'est de s'intéresser à des phénomènes qui sont toujours des effets – immédiats ou cristallisés – ou des modalités – formelles ou informelles – d'interactions entre actants. » (Berthelot, 2018).

Cette piste de l'hybridation par les sciences sociales peut se réfléchir pour le thème sur les conflits. Cela veut dire s'interroger sur les principes, les concepts, les méthodes et les buts de cette science. C'est considérer que chaque item travaillé, comme la guerre de Sept Ans, la typologie des conflits actuels, les traités de Westphalie, le terrorisme, sera envisagé à partir de traces sociales produites par des acteurs sociaux. Ces acteurs sont interrogés en fonction de leurs intentions politiques, avec des focales à différentes échelles : toutes les dimensions de la « réalité sociale » dont parle Berthelot. On perçoit les emprunts à l'épistémologie de

l'histoire, de la géographie, de la géopolitique et de la science politique, mais pour faire du commun.

Mais cette réflexion, que nous ne faisons qu'esquisser demande à être approfondie pour chacune des thématiques. Sans formation à l'épistémologie des Sciences sociales, cette hybridation pourrait ne rester qu'un vœu pieux. Cela interroge aussi sur une autre spécialité, les SES (Sciences économiques et sociales), qui sont tout autant à inclure dans les sciences sociales : cela aurait-il alors du sens de maintenir deux spécialités aussi semblables ?

2.3 Hybridation 2 : Utiliser une dominante pour donner du sens – L'interdisciplinarité

La deuxième proposition que nous envisageons est celle d'une certaine forme d'interdisciplinarité. Nous précisons que nous nous appuyons sur une définition de l'interdisciplinarité qui nous intéresse ici, mais que cela ne recoupe pas toutes les formes d'interdisciplinarités.

« L'interdisciplinarité, au sens strict, désigne les interactions effectives tissées entre deux ou plusieurs disciplines portant sur leurs concepts, leurs démarches méthodologiques, leurs techniques, etc. Elle n'est donc pas compatible avec une perspective cumulative, quelle qu'elle soit, car elle impose des interactions réelles. » (Lenoir 2020).

« Un premier principe est qu'il n'y a pas d'interdisciplinarité sans disciplinarité, c'est-à-dire sans un contenu cognitif formalisé et sans des dispositifs instrumentaux et procéduraux qui lui sont reliés. » (Lenoir 2020)

« L'explication, en sciences sociales, ne mériterait-elle pas d'accorder une place plus importante à l'histoire ? Le développement de cette question passe par deux voies. En quoi l'histoire comme discipline (...) peut-elle apporter son concours explicatif aux autres sciences sociales ? Comment cet apport peut-il s'insérer dans la logique de l'explication elle-même ? » (Berthelot, 2018)

Il s'agit d'imaginer une interdisciplinarité où une discipline dominerait les autres. Comme la majorité des enseignants en France ont une formation en histoire, nous pensons qu'ils seraient sans doute plus à l'aise si l'histoire était la dominante, c'est-à-dire le prisme à travers lequel les autres disciplines seraient utilisées. Les autres disciplines ne disparaissent pas dans cette modalité, mais les enjeux de savoirs sont centrés sur une dominante, qui se sert des sciences annexes à celle-ci pour produire du savoir. Cela n'empêche pas d'imaginer que l'une des trois autres disciplines puisse aussi dominer épistémologiquement, si l'enseignant se sent plus à l'aise avec l'une d'entre elles. Concernant notre exemple, l'histoire utilise déjà la géographie pour des réflexions multiscalaires, la géopolitique pour réfléchir sur des formes de conflictualités ou la science politique pour étudier les formes de gouvernement. Ainsi dans la thématique présentée plus haut sur les formes de conflits et leurs modes de résolution, cela amènerait à penser le thème avec une épistémologie historienne : travail de la périodisation, des sources, des concepts historiques. Mais quand c'est nécessaire, les autres disciplines seraient mobilisées puisqu'indispensables pour pousser la réflexion : par exemple la géopolitique pour Clausewitz, la géographie pour cartographier les conflits actuels, les sciences politiques pour comprendre les mandats de

l'ONU. Les élèves retrouveraient alors un sens explicite dans leurs apprentissages avec une épistémologie clairement historienne et des apports épistémologiques autres, lorsque cela est nécessaire. Cela implique de former les enseignants à cette démarche.

Conclusion

L'objectif de cet article était de réfléchir aux enjeux épistémologiques des modalités de prise en charge de l'HGGSP face à l'émergence de cette nouvelle spécialité. Les réformes scolaires induisent des reconfigurations disciplinaires par les injonctions qu'elles produisent. Il est ensuite possible de réfléchir à ces injonctions pour leur donner du sens : ici c'est l'injonction de pluridisciplinarité, qui n'a pas beaucoup de sens. Nous avons proposé trois formes envisageables :

- La multidisciplinarité, qui ne produit aucune hybridation, ne donne pas sens aux apprentissages lors des thématiques, mais permet d'utiliser chacune des épistémologies tour à tour.
- La transdisciplinarité, qui tient compte de la formation d'une nouvelle discipline scolaire hybride, en allant chercher du commun parmi les disciplines existantes, avec l'épistémologie des sciences sociales. Cela peut redonner du sens aux apprentissages.
- L'interdisciplinarité, dans la définition que nous avons choisie, avec une dominante historienne, hybride encore autrement les apprentissages et les pratiques. C'est sans doute plus accessible pour des enseignants majoritairement à l'aise avec cette discipline.

Mais nous ne nous donnons pas le but de choisir la meilleure des possibilités, il s'agit d'une voie ouverte vers d'autres recherches pour explorer des mises en application potentielles.

Pour terminer et élargir notre questionnement, nous souhaitons faire un parallèle entre l'HGGSP et l'HLP, une autre spécialité, née de la réforme du baccalauréat. Il s'agit de la spécialité Humanités-Littérature-Philosophie. Les injonctions sont différentes (Figure 2) :

Dans son intention directrice, le programme requiert :

- a. un enseignement disciplinaire authentique qui seul fonde une interdisciplinarité maîtrisée :
 - le professeur de Philosophie s'empare des thématiques du programme en tant que professeur de Philosophie, c'est-à-dire sans jamais perdre de vue l'enjeu conceptuel et problématique de son approche disciplinaire ;
 - le professeur de Lettres s'empare des thématiques du programme en tant que professeur de Lettres, par l'étude du corpus des traditions littéraires, en n'oubliant pas que la littérature n'est pas une illustration des idées, mais qu'elle pense, dans les formes qui sont les siennes ;
- b. une coopération fréquente et régulière entre le professeur de Lettres et le professeur de Philosophie, qui travaillent sur des objets choisis et construits en commun, et qui les étudient selon les perspectives requises par leur discipline respective. Il revient aux établissements d'aménager ces moments d'échange et de préparation partagée.

Figure 2 : BO sur la spécialité HLP⁵

⁵ https://cache.media.eduscol.education.fr/file/HLP/69/9/RA19_Lycees_G_1-T_HLP_enseignement-humanite-litterature-philosophie_1194699.pdf

Chaque enseignant (un professeur de Lettres et un professeur de Philosophie) se charge pour moitié des heures de la discipline qu'il maîtrise, ils doivent seulement trouver des objets communs à étudier, mais selon leur épistémologie propre, nulle hybridation n'est requise. On peut se demander si cette posture est préférable ou si elle ne rend pas cette spécialité encore plus complexe à saisir pour les élèves.

Bibliographie

BERTHELOT, J.-M. (2018). *Epistémologie des Sciences sociales*, Paris : PUF.

CRETTEZ, X., DE MAILLARD, J. et HASSENTEUFEL, P. (2018). *Introduction à la science politique*, Paris : Armand Colin.

DOUSSOT, S. (2018). *L'apprentissage de l'histoire par problématisation. Enquête sur des cas exemplaires pour développer des savoirs et compétences critiques*, Bruxelles : Peter Lang.

FABRE, M. (2017). *Qu'est-ce que problématiser ?*, Paris : Vrin.

GALVEZ-BEHAR, G. (2009). « Le constructivisme de l'historien. Retour sur un texte de Brigitte Gaïti », *Le Mouvement social*, 229, p. 103-113.

GOMES, L. (2021). « L'HGGSP : une opportunité pour le transfert de la compétence critique historienne ? » *Recherches en didactique*, n°32, p. 35-64.

LACOSTE, Y. (1976). *La géographie, ça sert d'abord à faire la guerre*, Paris : La Découverte.

LENOIR, Y. (2020). « L'interdisciplinarité dans l'enseignement primaire : pour des processus d'enseignement-apprentissage intégrateurs », *Tréma*, 54.

LOYER, B. (2019). *Géopolitique – Méthodes et concepts*, Paris : Armand Colin.

ORANGE, C. (2012). *Enseigner les sciences : problèmes, débats et savoirs scientifiques en classe*, Bruxelles : De Boeck.

PROST, A. (1996). *Douze leçons sur l'histoire*, Paris : Seuil.